

# BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoglu, l'hôtel Rhédivial Palace — Tél. 41892  
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harfi ve Şehi — Tél. 49266  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-96  
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les détails de la journée historique de dimanche à Salonique

### Comment fut signé l'accord entre la Bulgarie et l'Entente balkanique

Athènes, 1er. A. A. — Les correspondants des journaux à Salonique décrivent l'accueil extrêmement chaleureux réservé par la population de la ville, toute pavoisée en l'honneur de l'événement historique qui devait avoir lieu, aux Présidents MM. Métaxas et Kiossévanov.

Ils relatent également le caractère particulièrement cordial de l'entrevue des deux présidents à la porte Vardar. Outre les ministres et les consuls des Etats balkaniques, toutes les autorités civiles et militaires, le recteur de l'Université, les anciens combattants, les présidents de la jeunesse nationale et de toutes les autres organisations, saluèrent M. Kiossévanov à la porte de Vardar tandis qu'un bataillon d'infanterie rendait les honneurs et la musique exécutait les hymnes balkaniques.

#### La signature de l'accord

La signature de l'accord à 18 h. 30 eut lieu dans une atmosphère de grande cordialité, en présence de M. Lazarevitch, ministre de Yougoslavie, de M. Filotti, ministre de Roumanie, de M. Saman, chargé d'affaires de Turquie et des consuls respectifs.

M. Métaxas, en sa qualité de Président en exercice du Conseil permanent balkanique, adressa des dépêches à ses collègues turc, yougoslave et roumain annonçant l'événement historique.

Le champagne fut offert et M. Kiossévanov leva son verre à la santé de S. M. le roi Georges de Grèce et à la prospérité du peuple hellène. M. Métaxas, répondant, leva son verre à la santé de S. M. le roi Boris, et à la prospérité du peuple bulgare. Ensuite M. Métaxas échangea des vœux analogues avec les ministres des alliés balkaniques.

A la sortie du palais, la foule acclama les deux présidents ainsi que les pays balkaniques et l'alliance balkanique.

Le soir un dîner fut offert en l'honneur du président Kiossévanov.

#### Le départ

Le président Kiossévanov partit ce matin à 5 h. 30 de Salonique et arriva avec sa suite à 10 heures à la frontière gréco-bulgare où il fut salué avec les personnalités helléniques qui l'accompagnaient.

Le président Métaxas inspecta le corps d'armée et les diverses organisations de Salonique partout chaleureusement acclamé. Il rentrera à Athènes au cours de la nuit.

#### L'arrivée de M. Kiossévanov à Sofia

Sofia, 1er. A. A. — Le président du Conseil M. Kiossévanov et les personnalités qui l'accompagnaient rentrèrent cet après-midi à Sofia.

La gare était richement pavoisée ainsi que toute la ville. Le président du Conseil fut salué à la gare par le représentant du roi, tous les ministres, les membres de bureau du Parlement, les ministres des pays de l'Entente-Balkanique, le maire de la capitale et tous les hauts fonctionnaires. La population réserva au président du Conseil un accueil enthousiaste. Il fut frénétiquement acclamé durant toute la traversée de la ville.

#### Les dépêches de félicitations échangées

Ankara, 1er. A. A. — A l'occasion de la signature de l'accord entre l'Entente Balkanique et la Bulgarie les télégrammes suivants ont été échangés entre le Président en exercice du Conseil permanent de l'Entente Balkanique, M. Métaxas, M. le Dr Tefvik Rüştü Aras, ministre des Affaires étrangères, et M. Kiossévanov, Président du Conseil de Bulgarie :

Son Excellence Tefvik Rüştü Aras, ministre des Affaires étrangères de Turquie

ANKARA

Je suis très heureux d'annoncer à Votre Excellence que je viens de signer avec M. Kiossévanov en ma qualité de Président en exercice du Conseil permanent de l'Entente Balkanique l'accord entre l'Entente Balkanique

et la Bulgarie à la conclusion duquel vous avez si grandement contribué. En vous remerciant très vivement de votre concours éclairé, je me réjouis de cet heureux événement qui constituera une preuve de l'attachement de l'Entente Balkanique à l'idéal de la paix. L'acte que nous venons de signer marquera, j'en suis convaincu, le début d'une ère de concorde et de confiance collaboration entre tous les Etats de l'Entente Balkanique et la Bulgarie, collaboration qui sera en même temps que le couronnement de nos efforts pour la prospérité de nos peuples et le raffermissement de la paix dans la péninsule, une contribution précieuse à l'œuvre générale de la paix.

#### METAXAS

Son Excellence M. Métaxas, Président du Conseil et ministre des Affaires étrangères

ATHENES

Je remercie vivement Votre Excellence de l'aimable télégramme qu'elle a bien voulu m'envoyer à l'occasion de la signature de l'accord entre l'Entente Balkanique et la Bulgarie. A cette œuvre de paix qui marquera dans le monde la véritable figure de l'Entente Balkanique et servira au raffermissement de son prestige, Votre Excellence a présidé avec la grande autorité qui lui est habituelle.

Je tiens, au nom du gouvernement de la République et en mon propre nom, à exprimer à Votre Excellence mes vives et chaleureuses félicitations. Je m'associe entièrement à votre conviction que l'acte important signé hier marquera le début d'une ère de concorde et de confiance collaboration entre tous les Etats de l'Entente Balkanique et la Bulgarie en formant ainsi dans le cadre de raffermissement de la paix dans la péninsule une contribution efficace à l'œuvre générale de la paix.

#### Dr ARAS

Monsieur le Docteur Tefvik Rüştü Aras, ministre des Affaires étrangères

ANKARA

Je suis très heureux d'annoncer à Votre Excellence que je viens de signer avec Monsieur Métaxas, en sa qualité de Président de l'Entente Balkanique permanent de l'Entente Balkanique l'accord entre la Bulgarie et l'Entente balkanique à la conclusion duquel vous avez si grandement contribué.

En vous remerciant très vivement de votre concours éclairé, je me réjouis de cet heureux événement qui constituera une nouvelle preuve de l'attachement des Etats balkaniques à l'idée de la paix. L'acte que nous venons de signer marquera, j'en suis convaincu, le début d'une ère de concorde et de confiance collaboration entre la Bulgarie et les Etats de l'Entente balkanique, collaboration qui sera, en même temps que le couronnement de nos efforts pour la prospérité de nos peuples et le raffermissement de la paix dans la péninsule, une contribution précieuse à l'œuvre générale de la paix.

#### KIOSSEVANOFF

S. E. M. Kiossévanov, Président du Conseil et ministre des Aff. étrangères

SOFIA

Je remercie vivement Votre Excellence de l'aimable télégramme qu'elle a bien voulu m'adresser de Salonique à l'occasion de l'heureux événement de la signature de l'accord entre l'Entente balkanique et la Bulgarie.

Je tiens à cette occasion à exprimer à Votre Excellence au nom du gouvernement de la République et en mon propre nom mes félicitations les plus chaleureuses et lui dire en même temps toute la satisfaction que j'éprouve à la pensée de voir s'ouvrir une nouvelle ère de collaboration confiante entre la Bulgarie et les Etats membres de l'Entente balkanique.

L'esprit de compréhension mutuelle dont ont fait preuve les cinq Etats balkaniques a donné naissance à une œuvre qui apportera, j'en suis convaincu, une contribution précieuse à l'œuvre de la paix générale par le raffermissement de la paix et de la confiance collaboration dans la péninsule balkanique.

Après la réoccupation de la colline de Tchankoufeng

### L'ambassadeur du Japon est invité à reprendre les pourparlers avec M. Litvinoff sur la base de la situation actuelle

#### Le Conseil Suprême soviétique est convoqué pour le 10 août

Tokio, 2 août. (A. A.) — L'Agence Domei communique :

Une conférence extraordinaire présidée par le général Itagaki, ministre de la Guerre, et réunissant plusieurs chefs militaires japonais, a été tenue hier. Elle a duré de 20 h. à 20 h. 30.

Il a été décidé à cette occasion que le Japon observera une attitude de non-aggravation du conflit, mais agira avec fermeté à la frontière soviéto-manchoue si l'U.R.S.S. persiste dans son attitude provocatrice. La conférence a décidé ensuite de suivre attentivement pour l'instant la marche des événements et d'observer une attitude exempte de toute provocation.

L'empereur qui se trouve en villégiature au bord de la mer a reçu en audience le général Itagaki, et le prince Kanin, chef de l'Etat-major de l'armée.

Le général Itagaki rendit visite ensuite au ministre de la Marine, puis s'entretint longuement avec le ministre des Affaires étrangères et déjeuna chez le prince Konye.

Les milieux bien informés sont généralement d'avis que l'incident de frontière soviéto-manchoue devrait être réglé par la voie diplomatique.

#### Un raid des avions soviétiques

Tokio, 1er août. (A. A.) — L'Agence Domei donne dans ses services le communiqué suivant de l'état-major de l'armée de Krantoung publié à 20 h. 30 :

Les avions soviétiques survolèrent Tchankoufeng cet après-midi par deux fois en bombardant et mitraillant les troupes japonaises de première ligne sans toutefois faire de victimes.

A 14 h. 30 les bombardiers lourds soviétiques passèrent en formation la

Londres, 2. — Il résulte des déclarations faites au correspondant du «Times» à Tokio par le porte-parole du ministère de la Guerre que le Japon considère que le statu quo est rétabli par suite de la réoccupation de la colline Tchankoufeng. Aussi l'ambassadeur du Japon à Moscou, M. Shigemitsu, a-t-il reçu des instructions l'invitant à essayer de renouer les échanges des vues avec M. Litvinof au point où ils ont été interrompus le 20 juillet.

M. Shigemitsu dispose, à cet effet, de pouvoirs discrétionnaires. Toutefois, le sens général de ses instructions est qu'il doit s'efforcer d'obtenir que le gouvernement de l'U.R.S.S. accepte la situation présente.

Dans les milieux autorisés à Tokio on penche à considérer les incursions des avions soviétiques en territoire coréen comme une sorte de riposte à l'occupation de Tchankoufeng et l'on est enclin à ne pas leur attribuer une importance exagérée.

A Londres également, on penche à voir dans les derniers événements des incidents locaux, plus graves que ceux qui se déroulent habituellement à la frontière, mais non un conflit direct entre les deux gouvernements.

Seulement on se demande ici dans quelle mesure les deux Etats-majors en présence en Extrême-Orient sont soumis à l'autorité de leurs gouvernements respectifs et s'ils partagent les intentions conciliantes et pacifiques manifestées à Tokio et à Moscou. C'est là, estime-t-on, que réside le véritable danger à l'heure actuelle.

Paris, 2. — Le correspondant du «Journal» à Tokio annonce que, dans les milieux militaires, on déclare que pour le Japon l'honneur est sauve. L'attitude de Moscou est également jugée rassurante pour le moment à cet égard.

D'ordre des autorités, la presse s'abstient de tout commentaire et ne publie que les communiqués officiels en seconde page.

#### La convocation du Conseil suprême soviétique

Londres, 2. — Le «Daily Mail» annonce que le Conseil suprême soviétique est convoqué pour le 10 août en session extraordinaire. L'importance de cet événement réside dans le fait que cette convocation est sans précédent dans l'histoire de l'U. R. S. S. depuis la constitution du Grand Conseil, c'est-à-dire depuis 20 ans.

On suppose que M. Staline chargera M. Litvinoff de faire un exposé d'ensemble des événements d'Extrême-Orient ce qui constituera une manifestation politique destinée à servir d'avertissement au Japon.

frontière au-dessus de la partie sud de la rivière Tioumon et pénétrèrent en territoire coréen. Ils bombardèrent la ligne de chemin de fer près de Kingsayo au sud de Kôhi. Ils bombardèrent plus tard le pont de Ketko, mais sans faire de dommages sérieux.

Le nombre des avions soviétiques abattus jusqu'à 17 h. semble être de cinq au total, deux au sud de Jogi, deux bombardiers lourds à Sozan et un près de Siuryppo.

Les concentrations soviétiques. Londres, 2. — On mande de Séoul (Corée) que les troupes soviétiques se concentrent à Falaski. Hier, 8.000 hommes y ont été transportés en camions automobiles.

### La contre-offensive nationale dans la boucle de l'Ebre a commencé

A l'aube de dimanche, les Républicains ont violemment attaqué les positions des Nationaux en Catalogne. Ils ont été repoussés, « Nos garnisons, dit le communiqué de Salamanque, ont démontré une fois de plus leur esprit magnifique. L'ennemi a essuyé de lourdes pertes ». Suivant le même communiqué, au cours de cette même attaque, 15 miliciens ont rejoint les lignes nationales en déclarant « ne plus vouloir subir le feu des mitrailleuses rouges qui les fauchaient lorsque, pendant une attaque, ils font mine de rejoindre leurs positions de départ ».

Dans le secteur de Mora de Ebro, sur le front de la récente offensive des Républicains, ces derniers ont déployé des efforts désespérés en vue de progresser, mais toutes leurs attaques se sont brisées devant la fermeté des lignes nationales. Le communiqué de Salamanque évalue les pertes des assaillants à un millier de morts ou de blessés ; le champ de bataille est couvert de cadavres de miliciens. Les prisonniers capturés dénoncent la présence de nombreux commandants étrangers dans les rangs des Républicains : notamment dans l'artillerie — qui est presque entièrement commandée par des Français — et dans l'état-major.

A proximité d'Amposta, près du delta de l'Ebre, où les Républicains qui avaient réussi à prendre pied sur la rive droite avaient été anéantis dès le premier jour, on a dénombré et enseveli 790 cadavres, pour la plupart de miliciens appartenant à la 44e brigade. Il s'agit en partie, de Français, de Russes, de Mexicains, etc...

Un communiqué de Barcelone décrit comme suit la configuration du front, 8 jours après le déclenchement de l'offensive républicaine :

« Au Nord, les Républicains ont pris position devant Fayon. Le front descend ensuite presque en ligne droite, jusque devant Pobla de Masaluca et Fatarellas, bifurque légèrement à l'Est de Villalba pour rejoindre Corbera, à deux kilomètres au Nord de Gandesa. Il s'étend au Sud de Gandesa vers la région délimitée par l'autre moitié de la boucle du

fleuve, en passant par Pinelli Benifallot, Prat et, après l'Permitage du Calvaire, se resserre dans la montagne vers Bot en direction de la route Gandesa-Alcaniz ».

Il suffit d'un simple regard sur la carte pour constater que le territoire ainsi délimité ne comporte aucune localité d'une certaine importance. Il semble même que le gros bourg de Villalba soit demeuré aux mains des Nationaux puisqu'on nous dit que le front passe à l'Est de cette localité.

Comme toujours, l'aviation a bombardé et mitraillé les positions et les concentrations des gouvernementaux, contribuant au succès des opérations terrestres.

En outre, les raids habituels contre les objectifs militaires de l'arrière se sont poursuivis. Les dépôts de matériel de guerre et la gare de chemin de fer de Cambriol ont été bombardés ; des incendies ont été provoqués. Les dépôts et gares de Tarragone et Reus l'ont été également.

Paris, 2. — On annonce de Salamanque que les troupes nationales, soutenues par des masses puissantes d'aviation et de nombreux tanks, ont déclenché hier matin une grande contre-offensive à l'intérieur de la rive ouest de l'Ebre, contre les positions occupées par les Républicains à l'intérieur de la boucle du fleuve. Des succès particulièrement importants ont été obtenus par les nationaux à leur droite.

#### L'ACTION AERIEENNE

#### Une mise au point

Salamanque, 1er. — Le communiqué officiel suivant a été publié :

« L'artillerie anti-aérienne des ports

#### La mission de M. Runciman

Le noble lord n'a aucun préjugé ni aucune idée préconçue

Paris, 2 août. — C'est aujourd'hui que lord Runciman quittera Londres pour se rendre à Prague. Le correspondant du Figaro dans la capitale anglaise précise que, contrairement à ce qui a pu être publié, M. Runciman n'a pas la moindre idée, à l'heure actuelle, de la façon dont devra être réglé le problème des Allemands des Sudètes. Avant tout, il se réserve d'étudier la situation sur les lieux. Il s'inspire du fait que les deux parties témoignent du désir d'un règlement amiable du problème et qu'il doit, partant, être humainement possible d'obtenir une solution. Dans le cas où l'une des deux parties ne témoignerait pas d'une bonne volonté suffisante, M. Runciman aurait toujours la ressource de faire connaître à l'opinion mondiale les résolutions qu'il aurait adoptées après mûr examen du problème.

M. Hodza a fait parvenir sa réponse à la lettre qui lui a été adressée le 30 juillet par M. Kundt. Ses réponses sont affirmatives sur tous les points.

rouges qui, selon un communiqué officiel ennemi, aurait abattu de nombreux appareils nationaux, ainsi que l'aviation de classe ennemie, obligent notre aviation à voler à des hauteurs telles qu'il n'est plus possible de déterminer la nationalité des navires. Nos avions doivent, partout, se borner à bombarder les zones où se déroule le criminel trafic de matériel de guerre. Par conséquent, les nouvelles répandues par la Radio et par les communiqués des « Rouges » selon lesquelles notre aviation bombarderait intentionnellement les navires étrangers sont fausses.

### Les inscriptions ont pris fin au Hatay

Antakya, 1er. — Du correspondant particulier de l'A. A. :

Les opérations d'inscription, ainsi que je vous l'avais fait savoir précédemment, prendront fin ce soir dans tous les bureaux.

La commission a publié cette décision et a invité les candidats électeurs de deuxième degré à se présenter, à partir du 3 Août jusqu'au 8 Août aux bureaux. Cette décision a été motivée non pas du fait qu'il ne reste plus d'électeurs à inscrire, mais parce que la commission a jugé nécessaire de limiter la durée des inscriptions.

Depuis la date où les opérations d'inscription ont recommencé à se dérouler dans la collaboration turco-française, tous les électeurs sans exception, se sont fait inscrire à la liste turque.

### Le développement de l'organisation sanitaire du pays

Ankara, 1. — (Du «Tan») Le ministre de la Santé le Dr Hüslü Alataş est retourné aujourd'hui en notre ville et il a été salué à son arrivée par les hauts fonctionnaires de son département. Le ministre de la Santé poursuit activement la construction d'hôpitaux et de cliniques dans les divers endroits du pays.

Ainsi une partie de l'hôpital-modèle de Trabzon a été achevée ; c'est celle qui avait été adjugée à 150.000 Liras. Cette année-ci on complètera l'autre partie, celle qui a été adjugée à raison de 540.000 Liras.

D'autre part on poursuit la construction de l'hôpital d'Elakit destiné aux lépreux et devant comprendre 96 lits. On a fait parvenir ces jours-ci l'allocation y relative, soit 962½ livres.

La construction d'un pavillon de cent lits annexé au sanatorium des tuberculeux de Haybeliada s'achèvera en septembre et de cette façon le cadre du sanatorium comprendra 250 lits.

On ajoutera un pavillon à l'hôpital-modèle de Haydarpaşa, à celui des maladies contagieuses d'Izmir et de Zonguldak. Un pavillon central a été ajouté à l'hôpital des aliénés d'Istanbul.

De cette façon, le nombre de lits sera porté de 1.800 à 2.000. En ajoutant un pavillon à l'hôpital d'Erzurum le nombre des lits a été porté à 100.

Il a été inauguré à Manisa une maternité et à Konya, une seconde école pour les accoucheurs de village.

#### Le festival d'Istanbul

Le quatrième festival d'Istanbul commence aujourd'hui. A cette occasion la municipalité a pavoisé la place du Taksim; des affiches ont été apposées aux endroits les plus fréquentés. Le festival durera un mois. Seulement cette année-ci il a été décidé en principe d'en changer la forme et de donner du nouveau au public.

Les danses nationales des délégations locales et balkaniques ne figurent plus au programme : par contre, on a fait une large part aux revues et opérettes ainsi qu'au sport. Dans cet ordre d'idées, on a engagé la revue Tanache de Bucarest, émule de celle des Folies Bergère et du Casino de Paris. Cette revue comprend 80 artistes dont 40 constituent le corps de ballet.

#### La marine italienne

Rome, 1. — Le contre-torpilleur Fulciere a été lancé à Ancone en présence du prince de Piémont, du ministre Starace, du général Pariani et de l'amiral Cavagnari. C'est le troisième bâtiment lancé d'une série de 12 unités de 1.620 tonnes et 40 nœuds. Le contre-torpilleur de la même série, Ascaro, a été lancé en présence du général Terruzzi à Livourne.

Un torpilleur de 334 tonnes, lancé en 1906, avait déjà porté le nom de Fulciere ; un autre, de 324 tonnes, en 1902, celui d'Ascaro.

Nous publions aujourd'hui en 4ème page sous notre rubrique

#### La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.



Encore le port d'Istanbul

Le choix d'Ahir Kapi

Amicalement dédié à notre éminent confrère M. Asim Us, du « Kurun »

Nous avons reproduit mercredi dernier sous notre rubrique « La Presse turque de ce matin », un article de M. Asim Us, dans le « Kurun », qui pose à nouveau, dans toute son ampleur la question, si souvent débattue, du port futur d'Istanbul. On aurait pu la croire tranchée, après les nombreuses déclarations officielles qui ont eu lieu à ce propos et après surtout la décision prise, en pleine connaissance de cause, par M. Prost, dans l'élaboration du plan d'Istanbul. L'article de M. Asim nous démontre qu'il n'en est rien.

A vrai dire notre éminent confrère se défend de prendre position personnellement dans le débat. Il se borne à enregistrer les opinions qu'il a entendu émettre dans certains milieux autorisés. Le témoignage qu'il apporte n'en a que plus de valeur.

Il y a quelques années encore la question du port d'Istanbul avait été posée différemment. Alors on se demandait si le port devait être maintenu dans l'estuaire de la Corne-d'Or, en son emplacement actuel ou transféré ailleurs, sur le littoral de la Marmara, c'est à dire en un lieu où les navires seraient moins à l'étroit pour manœuvrer où l'on n'aurait pas à compter avec le danger d'ensablement à plus ou moins brève échéance, ou pour construire quais, rails et entrepôts on n'aurait pas à verser au préalable des frais d'expropriation devant grever lourdement et bien inutilement le montant des travaux envisagés. C'étaient en somme les partisans du « port naturel » et ceux du « port artificiel » qui s'affrontaient.

Aujourd'hui, la thèse de l'utilisation de l'étroite Corne-d'Or évasée, pour les besoins d'un trafic appelé à se développer sans cesse et qui, d'ailleurs, doit se développer, n'est plus invoquée. On s'est rendu compte de son absurdité, des contradictions matérielles qu'elle comporte. Mais l'on propose une autre: pourquoi le port ne serait-il pas constitué par le tronçon de quai devant s'étendre depuis Galata jusqu'à Besiktas ? On ne s'aperçoit pas que cette formule présente tous les inconvénients de la précédente — moins un: ici il n'y a pas à compter avec les dépôts d'alluvions. En revanche il y a le courant et ses surprises; le mouillage devant Kabatas n'est pas non plus commode par tous les vents et plusieurs jours par an les bateaux devraient renoncer à accoster à quai. Le grand inconvénient de l'espace limité, étriqué, subsiste autant que celui de la cherté prohibitive de travaux que l'on devrait entreprendre pour créer à terre, — c'est à dire dans des quartiers actuellement habités et où la population est même très dense — les installations indispensables pour un port moderne. Par contre, que reproche-t-on à l'emplacement de Yenikapi, recommandé par M. Prost après bien d'autres spécialistes ?

A Yenikapi, les terrains sont infiniment moins chers qu'à Galata. Il y a là une station ferroviaire dont les services pourraient être accrus de façon à en faire une gare maritime moderne. Elle pourrait, à beaucoup moins de frais que partout ailleurs être entourée de hangars, d'entrepôts. L'étendue susceptible d'être utilisée pour le port envisagé est pratiquement illimitée: sur ce littoral qui, légèrement incurvé, s'étend jusqu'à Yesilköy, les dimensions que l'on pourra et que l'on voudra donner au futur port d'Istanbul dépendent uniquement des ressources financières dont on pourra disposer.

Et ici nous touchons au grand argument — l'unique d'ailleurs — qu'invoquent les adversaires du port de Yenikapi: les sommes considérables que coûteront les travaux à exécuter. On cite un chiffre, qui date d'ailleurs d'avant guerre, avec lequel on cherche à s'hypnotiser: 50 millions !

Mais pourquoi ce chiffre plutôt qu'un autre ? Qui nous dit que la commission qui l'avait formulé aux débuts de 1911 n'a pas « vu grand » ? Et surtout nous a-t-on démontré qu'il ne serait pas possible d'obtenir avec bien moins de quoi satisfaire aux besoins d'un trafic intéressant quoique modeste au début ?

Avant tout, il faut s'entendre sur ce que l'on comprend par un port artificiel, tel que celui que l'on devra bien, un jour, ériger sur le littoral de la Marmara d'Istanbul.

Il faut d'abord un quai. On parle bien d'en construire un ininterrompu jusqu'à Besiktas; celui qui longerait la rive à Yenikapi ne coûterait pas plus cher. Il coûterait même moins parce que l'on n'aura pas à compter avec le courant du Bosphore.

Il faut ensuite un môle, un brise-lames, pour créer un bassin protégé contre les vagues de la haute mer et en particulier contre le vent du Sud qui sévit, ici, avec une particulière violence.

Or, le grand avantage des ports artificiels c'est que l'on n'est pas obligé de leur donner, dès le début, les proportions qu'ils sont appelés à assumer au moment où ils auront atteint leur développement total. On créera au début un bassin de proportions mo-

destes, formé par des digues dont la longueur sera limitée. Plus tard, une seconde digue, concentrique à la première, permettra d'accroître la superficie des eaux abritées.

Plus tard encore, d'autres môles d'autres brise-lames, parallèles aux précédents, pourront étendre encore le port ainsi constitué.

Tous les grands ports modernes ont été formés ainsi par voie d'ajonctions successives; tous continuent à se développer de même au jour le jour.

L'avantage du port artificiel sur le port naturel, c'est que le premier est extensible presque à l'infini, alors que le second est condamné inexorablement à demeurer prisonnier de la baie, de l'embouchure de fleuve, du delta où il s'abrite.

Yenikapi pourrait permettre de faire face graduellement, au fur et à mesure qu'ils s'accroîtront, à tous les besoins du port d'Istanbul.

Et, ainsi que nous le disions plus haut, rien n'empêche d'en amorcer la construction sur une échelle modeste. Il n'y a donc pas lieu de s'hypnotiser avec un chiffre plus ou moins élevé, plus ou moins conventionnel.

G. PRIMI.

Les articles de fond de l'« Ulus »

La morale et l'intérêt

Les Turcs sont des hommes droits non seulement dans les relations privées, mais aussi en affaires. Toutes les œuvres anciennes issues de la main du Turc, ne présentent aucune fraude. La marchandise turque est une marchandise de qualité. Le monde oriental, au début, partageait avec les Turcs cette rectitude dans les marchés qui nous est propre. Mais ultérieurement, sous l'effet de l'imitation, et aussi un peu de la misère, le principe turc a été compromis: la dégenérescence orientale s'est généralisée dans les transactions.

La droiture n'est pas seulement un principe de morale; c'est aussi la base la plus sûre de l'intérêt. Le prix, qui est le symbole d'intérêts permanents, se poursuit des siècles durant, se fonde uniquement sur le prix de revient réel et sincère. En plaçant le commerce extérieur sous le contrôle et la standardisation, en entreprenant la lutte pour le prix fixe sur le marché intérieur, le gouvernement ne revient pas seulement aux vieux usages turcs; il s'efforce d'assurer aux cadres de la production et du commerce turcs un intérêt plus essentiel. Les fraudes du Bazar peuvent ne porter atteinte à notre prestige national qu'après d'un nombre limité de visiteurs. Mais les fraudes sur les articles d'exportation ruinent l'économie nationale et si une atmosphère de tromperies continue à régner de façon permanente sur le marché intérieur, le gouvernement risque d'être privé, dans son effort pour combattre la fraude, du concours de la morale individuelle des citoyens qui est suprêmement efficace dans ce domaine.

En cette époque où nous créons à nouveau notre vie industrielle et économique, la lutte commune et implacable contre les fraudes sur la qualité et sur le prix est aussi importante que nos réalisations matérielles. Combien de temps encore pourra-t-on tolérer l'anarchie des prix qui fait que, d'un magasin à l'autre, la différence est de 50 o/o ? Les fabriques que nous créons, en assurant d'une part une économie de devises rendent obligatoire, par l'accroissement des besoins, l'élévation du niveau de civilisation et des capacités de vente, une production toujours plus abondante de devises. Nous sommes dans la nécessité d'écouler toujours davantage de marchandises hors du pays et d'attirer le plus possible de voyageurs dans le pays pour y faire des achats et pour y dépenser de l'argent. Tout cela pourra être obtenu par la droiture dans la qualité et les prix; par une lutte victorieuse contre la fraude, la ruse, les conceptions étroites qui ne voient rien ni sur le plan personnel, ni sur le plan général, au delà de l'avantage immédiat d'un jour.

La Turquie nouvelle est devenue un pays d'Occident. Notre devoir est d'occidentaliser encore davantage ses places et ses marchés, de les débarrasser davantage de la dégenérescence orientale.

Tout cela ne peut-être atteint par les mesures que prendra le gouvernement et le contrôle qu'il exercera. Il faut que tous les acheteurs, nos concitoyens, se fassent un devoir et une habitude de participer à ce même contrôle et d'assurer le succès de ces mesures.

F. R. ATAY

Florence, 30. — L'Exposition des Armes anciennes qui réunit, à Florence, tout ce qu'il y a de plus intéressant en fait d'instruments bellico-ux et de machines de guerre en usage chez nos ancêtres, restera ouverte jusqu'au 31 octobre de l'année en cours. Cette exposition, absolument remarquable dans son originalité a été visitée par plus de vingt mille personnes, dont un grand nombre d'étrangers.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Les condoléances d'Atatürk à S. M. le Roi Carol II

Ankara, 1er. A. A. — A l'occasion de la mort de S. M. la reine-mère Marie de Roumanie, les dépêches suivantes ont été échangées entre le Président de la République K. Atatürk et le Roi Carol II de Roumanie :

Sa Majesté Carol II Roi de Roumanie Bucarest.

Je viens d'apprendre avec une vive affliction la perte cruelle que Votre Majesté vient d'éprouver en la personne de sa mère, la Reine douairière Marie de Roumanie.

Je prie Votre Majesté de croire à la part très sincère que je prends à son deuil ainsi qu'à celui de la nation roumaine et d'agréer l'expression de ma plus douloureuse sympathie.

K. ATATURK.

Président K. Atatürk

Ankara.

Je remercie Votre Excellence pour les bonnes et chaudes paroles de condoléances qu'elle m'a envoyées à l'occasion de la grande perte que moi et mon peuple nous avons subie.

CAROL.

LA MUNICIPALITE

La place Sultan Ahmed

Une commission présidée par le vali, M. Muhiddin Ustündağ, est chargée de contrôler non seulement si l'immeuble de la Prison Centrale présente une valeur historique, mais aussi si tel est le cas pour les autres constructions des abords de la place de Sultan-Ahmed. Ce n'est qu'ensuite que l'on entamera, le cas échéant, les travaux de démolition.

Dans le cas où l'on déciderait la conservation de la prison, on épargnera aussi probablement l'immeuble voisin où l'on conservait les uniformes et qui a un passé de cinq siècles. Mais alors, c'est la révision, tout au moins partielle, du plan d'aménagement de la place de Sultan Ahmed, élaboré par M. Prost, qui s'imposerait. On sait que l'urbaniste préconisait de réunir, en face de la mosquée du Sultan Ahmed et au haut d'un vaste escalier en amphithéâtre, les constructions modernes qui devront être érigées pour abriter, outre le Palais de Justice, les bureaux du vilayet et du gouverneur d'Istanbul, ceux du Cadastre, etc...

Lors de sa venue prochaine en notre ville, en septembre, M. Prost aura à se prononcer sur les divers problèmes qui se posent.

La revision des autos et taxis

Par suite de certaines modifications apportées au règlement sur les autos et les moyens de transport motorisés, le contrôle des autos et camions, qui avait lieu tous les ans en juin a subi cette année un certain retard. Il sera entamé le 15 août. On commencera par l'examen des autobus; le tour viendra ensuite aux camions et camionnettes; en dernier lieu on passera aux taxis et aux autos particulières. Tout sera achevé en deux mois. L'examen portera sur les moteurs et les pièces des machines.

Les autos qui ne seraient pas munis de glaces incassables « triplex » n'obtiendront pas le renouvellement de leur permis de leur circulation.

Les chauffeurs se plaignant de ce qu'ils ne trouvent pas des verres de ce genre de bonne qualité ont demandé qu'on leur désigne ceux qu'ils devront utiliser. La Municipalité estime toutefois que cela équivaudrait de sa part à favoriser une marque aux dépens d'une autre, ce qui ne rentre pas dans ses attributions.

L'activité de la Direction des Eaux de la Ville

L'administration des Eaux de la Ville a élaboré un programme en vue d'accroître, de façon sensible, le volume de l'eau servie à Kadiköy tout en améliorant sa qualité, à l'instar de ce qui a été fait pour l'eau de Terkos.

Des bassins filtrants seront construits dans ce but à Kuzguncuk. Les travaux en seront entrepris prochainement.

D'autre part, les conduites de Kadiköy et de son réseau sont très anciennes et leur diamètre est très étroit. Il a été décidé de les renouveler. On en placera de nouvelles depuis Erenköy, en passant par Bağlarbaşı d'Uşaklılar. Ainsi, le volume de l'eau servie au public pourra être accru et la population de la côte d'Asie cessera de souffrir du manque d'eau.

Pour ce qui est de l'eau à Istanbul on annonce que le montage des nouvelles turbines a commencé au lac de Terkos. Quand il aura été achevé, que toutes les installations seront au point et que leur raccordement avec le réseau actuel aura été assuré, il sera possible d'assurer de l'eau sans interruption à tous les quartiers de la ville.

Enfin, on espère qu'un remède pourra être apporté bientôt au manque d'eau dont souffre cruellement la région de Bakirköy. On avait songé à rattacher cette zone au réseau général de la ville, mais il avait fallu y renoncer, par suite des difficultés pratiques à peu près insurmontables auxquelles on se heurtait. C'est alors que l'on avait acheté un vaste terrain dans la plaine de Çirpiciyayir et que l'on y avait entrepris le forage de fruits artésiens. A l'achèvement de ces travaux, on escompte qu'il sera possible d'avoir de l'eau en quantité abondante. Il n'y aura plus alors qu'à accorder les puits avec les abonnements au moyen de conduites qui seront posées à cet effet.

Evidemment, il s'agit là d'un travail de longue haleine et les habitants de Bakirköy feraient bien en attendant, de s'assurer de l'eau par d'autres moyens, au moins pour cette année.

Lire demain dans "Beyoglu"

Les caractéristiques de l'architecture turque

Suite et fin de l'étude si documentée dont M. Resit Saffet Atabinen a bien voulu réserver la primeur à notre journal

La comédie aux cent actes divers...

Les éoraseurs

Dimanche, motocyclettes et autos ont fait des ravages. A 23 h. et 30, à Suadiye, Şağkınbakka, l'électricien Yaşar qui faisait des effets de vitesse sur l'avenue de Bagdad, a renversé au passage la dame Reşide, 65 ans, de nationalité yougoslave. La malheureuse a été conduite sans connaissance à l'hôpital de Haydarpaşa.

Dans la matinée du même jour, l'auto numéro 2182, venant de Fenerbahçe et en route pour Kiziltoprak, faillit heurter un tram qui avait surgi à un tournant de l'avenue de Kalamış. Le chauffeur n'eut que le temps de freiner. Mais un nommé Kâmil qui suivait l'auto à motocyclette ne fit ou ne put en faire autant. Sa machine vint heurter violemment l'auto et lui-même fut projeté sur le trottoir. Il s'est cassé une jambe et s'est fait de fortes contusions en diverses parties du corps.

Enfin, à Osmanbey, vers 20 heures, l'auto numéro 1.751 a culbuté une sexagénaire qui a été conduite à l'hôpital des enfants avec deux graves blessures à la tête et au bras.

Nos chevaliers du volant et de la pédale ne pourraient pas se rendre compte enfin que nos rues étroites, encombrées et tortueuses n'ont aucune des conditions requises pour un vélodrome ?

Le rasoir

Il est des couples mal assortis pour qui la vie commune est une charge et qui, pourtant, ne peuvent se séparer. C'est le cas pour Zekiye, 25 ans, et le nommé Cemal, fils de Hasan, qui cohabitait à Tepeicik (Izmir) depuis quelques années. Les querelles étaient fré-

quentes et plus d'une fois Zekiye avait essayé de fuir pour refaire sa vie. Mais Cemal l'en avait toujours empêchée. Avant-hier la même scène se renouvela. La jeune femme, exaspée, fit un bond vers la porte. L'homme lui barra le chemin, un rasoir au poing. Il y eut une courte lutte. Zekiye roula à terre, hurlante, perdant abondamment le sang par deux profondes estafilades.

Se rendant compte soudain de la gravité de son acte, Cemal voulut fuir. Il le fit si malencontreusement qu'il tomba et se fit une entaille assez grave avec le rasoir qu'il n'avait pas lâché.

Les deux blessés ont été conduits à l'hôpital provincial et se sont trouvés ainsi pour la première fois sous le même toit sans querelle, le sang qu'ils ont perdu l'un et l'autre les ayant épuisés.

Atavisme

Les faits se passent à Diyarbakir. Hasan et Ahmed ont tous deux onze ans. En déambulant au marché ils trouvèrent une pastèque. Ce fut à qui l'arracherait. On les sépara. Mais Hasan était furieux. Il demanda son canif à son ami Vehap et, s'approchant d'Ahmed, il lui planta la lame en plein cœur. Le coup fut si bien asséné — hélas ! — que l'enfant a expiré pendant qu'on le transportait à l'hôpital.

Le plus curieux c'est que le père du petit criminel a deux meurtres sur la conscience: le premier, il l'a perpétré à Malatya et le second, à Diyarbakir, dans la prison même où il avait frappé un de ses co-détenus. Bon chien, dit-on, chasse de race...

Les avantages découlant du nouvel horaire de travail des départements officiels

Quelques appréciations de fonctionnaires

Par NASUHI BAYDAR, de l'« Ulus ».

D'après le nouvel horaire des heures de présence dans les bureaux, les fonctionnaires de l'Etat travaillent sans interruption, depuis un mois, six heures par jour.

Si on se borne à examiner, non pas la nature et l'influence de cette réforme, mais sa forme, il est possible de la trouver à la fois en faveur et en défaveur des employés des départements officiels et des établissements privés. La réduction de huit à six heures de travail de l'employé favorise celui-ci et est en défaveur des établissements. Par contre, travailler sans interruption est en défaveur de l'employé et des établissements. Pour ce qui est de ne pas déjeuner à midi, c'est là un fait en défaveur de la santé. Mais en est-il effectivement ainsi ?

Pour répondre à cette question il y a lieu d'analyser les conséquences de l'application du nouveau règlement. Pour être présent à son bureau à huit heures du matin, il faut que l'employé soit debout au plus tard à six heures du matin. Comme il doit rentrer chez lui à quinze heures, pour ne pas rester à jeun pendant neuf heures, il faut qu'il fasse un déjeuner très substantiel à son lever, voire même le déjeuner de midi. Voilà déjà deux modifications en sa faveur. De bon matin et alors qu'il fait encore frais, il peut se passer d'un moyen de locomotion et aller à son bureau à pied. Auparavant il était obligé de porter son déjeuner avec lui, ou, dans l'espace d'une heure et demie de repos, d'aller déjeuner au restaurant de son département ou dehors ou encore chez lui, mais en supportant les frais de locomotion à l'aller comme au retour.

Mais les employés ayant de modestes traitements — les plus nombreux — peuvent-ils apporter beaucoup de nourriture avec eux, alors qu'ils sont obligés de se contenter d'un morceau de papier comme garde-manger ?

Leur budget leur permet-il de se payer la luxe d'un restaurant ? L'économie des frais de locomotion d'aller et retour chez soi est un gain pour n'importe quel employé.

En l'état, comme on travaille mieux quand on a bien mangé, il s'ensuit que l'employé qui a été obligé de le faire de bon matin avant de venir au bureau peut donner un plus grand rendement.

Pour ce qui est du travail à fournir sans interruption pendant six heures, il est à relever qu'il y a des repos obligatoires par la nature même du travail. Mais le fait de quitter le bureau à quatorze heures, dans la perspective de longues heures de repos, est en faveur du travailleur. Jusqu'ici, en été, l'employé qui, dans les plus fortes chaleurs, ne pouvait quitter le bureau avant dix-huit heures et demie, rentrait chez lui à cette heure-là ayant tout juste le temps de dîner en famille, d'aller en visite ou d'en recevoir ou encore de faire un petit tour de promenade et de rentrer ensuite se coucher. Or, maintenant l'employé pourra se reposer longuement après quinze heures, c'est-à-dire quand la chaleur n'est plus aussi intense. De plus, même si c'est pour faire des emplettes, il aura le loisir de prendre de l'air en faisant une promenade. S'il est jeune il se livrera à son sport favori. Après avoir dîné en famille, il peut mettre à profit le temps qui lui reste encore pour faire sa digestion et se coucher ensuite. De cette façon il sera frais et dispos le matin à son arrivée au bureau.

Quelqu'un en contact avec les employés d'un ministère me disait à ce propos : — Depuis l'application du nouvel horaire, nous en examinons sa portée sur la régularité des présences au bureau, sur la somme de travail fourni

et sur la proportion des malades. Les résultats obtenus sont excellents.

Le travail sans interruption a une grande importance. Comme certains travaux ne s'effectuent pas vite, le fait que l'heure de la sortie est proche diminue l'ardeur de l'employé qui n'entreprend pas une nouvelle besogne une demi-heure avant la sortie. Si nous tenons compte des préparatifs, le matin, avant de commencer le travail, la cessation de celui-ci un peu avant l'heure réglementaire du repos de midi et de la sortie du soir, nous pouvons réduire à cinq heures, soit deux le matin et trois le soir, les heures de travail, suivant l'ancien horaire. Avec cette méthode, il était impossible de terminer le matin beaucoup d'affaires. Pour les reprendre dans l'après-midi, l'employé était obligé de revoir ce qui n'avait pas été achevé. Si on fait maintenant un tour dans les bureaux on verra que la plupart des employés sont à leur poste cinq minutes avant l'heure et qu'ils se mettent aussitôt au travail.

Quelqu'un bien reposé peut parfaitement travailler pendant 5 à 6 heures consécutives. Le nouvel horaire est d'ailleurs en faveur aussi de ceux qui ont des affaires à traiter avec les départements officiels.

Quant à ceux venus de province pour poursuivre une affaire dans la capitale, ils ont plus de possibilités de la terminer dans une journée sans être invités de passer dans l'après-midi si c'est le matin et le lendemain matin s'il se fait tard. Un autre avantage: les provinciaux ayant tôt terminé leurs affaires ont le loisir de voir ensuite des amis ou de visiter la capitale.

Avec l'ancien horaire il n'y avait pas uniformité dans les services intérieurs des bureaux.

Les fonctionnaires supérieurs venaient plus tard et en sortaient plus tard aussi. Des raisons psychologiques, le fait d'avoir à prendre des instructions ou d'avoir à signer des documents donnaient motifs à des retards dans l'expédition des affaires.

Les heures de travail des fonctionnaires supérieurs et de leurs subordonnés sont maintenant plus en harmonie et partant le rendement du travail est plus considérable.

Nous n'aurons donc pas fait preuve d'empressement si nous nous prononçons et concluons que le nouveau règlement est en faveur de l'employé et de quiconque a des affaires à traiter avec les départements officiels. Nous n'allons pas tarder à constater ces avantages dans la santé, le budget voire même l'harmonie de la famille de l'employé.

Ajoutons qu'il y en a qui préconisent l'application de ce règlement durant toute l'année. Notons aussi cette appréciation d'un chef de service : — Si l'on tient compte de tous les résultats sociaux, économiques, psychologiques dans la méthode du travail sans arrêt il n'est pas possible de ne pas y voir un caractère de rénovation.

La production littéraire italienne

Viareggio, 1. — Le jury chargé de l'attribution du 9e prix littéraire de Viareggio, au cours d'une réunion tenue sur la présidence du ministre de la Culture populaire M. Alfieri a décerné le prix ex quo aux auteurs des romans « La Maremma » et « Oceano », M. M. Enrico Pea et Vittorio Rossi. Le jury a souligné que cette année la production italienne de romans et contes ainsi que de vies romancées et d'autobiographies est très abondante.



L'ambassadeur d'Allemagne à Londres et Mme von Dirksen. — On sait que le récent entretien de ce diplomate avec lord Halifax avait défrayé la chronique internationale



CONTE DU BEYOGLU

Le fils d'Orphélie

Par Yves PASCAL

Ce château du pays rhénan, sombre et dur comme un roc, je l'ai déjà décrit. J'ai dit quelles belles plaines de céréales l'entouraient, qui venaient battre en molles vagues son parc touffu. J'ai dit aussi combien il était malaisé d'y vivre, pour un groupe d'officiers belges, dont deux étaient mariés. Il y avait des Allemands de bonne souche, d'une grande politesse. Au long des couloirs obscurs, parmi les allées du jardin, Frau Schwartz von W... portait son deuil ostentatoire et, à la rencontre, nos rires prompts s'éteignaient. En vain risquais-je au passage de l'hôtesse de timides « bonjours ».

Après dix-huit années je retrouve, avec l'odeur des roses, des troènes fleuris, l'odeur de cet été vécu au sein de magnifiques frondaisons. J'avais beau me répéter que les branches, les feuilles, étaient du même vert que chez nous, je n'eusse point osé, par crainte de blessure, frôler une rose !... Brune et blonde, deux têtes d'enfants dépassaient l'herbe haute ; celle de nom fils Poulet, celle de Lydie, fille de mon amie Mariette. A tout propos, cette dernière soupirait :

« Ah ! je voudrais bien changer de cantonnement ! Une ferme, une simple auberge, mais d'autres visages. Elle cherchait une comparaison qui la meurtrirait davantage, ouvrirait plus grands ses beaux yeux, et souriait tout à coup à une ombre qui nous frôlait.

« Celle-ci, évidemment, ce n'est pas la même chose. « Celle-ci », c'était la bru de Frau Schwartz, une blonde molle, douce, qui suivait longuement du regard nos enfants, en tenant à deux mains son ventre lourd.

« Tout de même depuis que nous sommes ici elle devrait avoir accouché ! Attendez ! Elle se réserve pour notre toubib, disait le plus taquin des lieutenants.

De taille brève, et fluet, le docteur Lénaertz portait sans aisance l'uniforme. Il avait le regard triste, la bouche aimable, sous une moustache hérissée.

« Plus souvent que je me chargerai de l'ouvrage ! grognait-il. Elle peut bien le faire tout seul, son gosse. D'abord, je ne suis pas ici pour les soigner, moi ! Si on m'appelle la nuit, je dors !

Il dormait, en effet, quand, une nuit, on secoua sa porte. En chemise, notre toubib poussa le vantail et se trouva devant un bel Allemand en pyjama et qui gémissait.

« Doktor ! Herr Doktor, je vous en supplie ! Ma pauvre femme !... Venez vite !... Toute ma vie je vous bénirai... Le médecin considéra le jeune époux, fit quelques pas vers sa couche, marqua exprès une longue hésitation. Puis il enfila, en maugréant, sa culotte.

« C'est bon, j'y vais ! Mais simplement histoire de voir. Je ne suis pas ici, moi pour... Dans la vaste chambre où on l'introduisit une jeune femme gisait, au bord d'un lit, ses cheveux blonds répandus jusqu'au sol. Le petit jour glauque baignait la pièce et elle ressemblait, pâle parmi ses mèches, à Orphélie. Autour d'elle, des ombres s'affairaient, qui étaient les beaux-parents, une infirmière. Notre toubib se pencha vers la malade, souleva des couvertures.

« Eh bien ! ne me regardez pas comme des empaillés vous autres, jeta-t-il aux ombres soudainement serviles. Vous avez bien une blouse propre, bon Dieu ? Et de l'eau bouillie, oui ?... Présentation par la sigelle... Je n'en ai pas fait trois dans ma vie... Enfin du courage, ma jolie. Le papa Lénaertz est là pour vous aider.

Et Orphélie tenta un docile et touchant sourire. Il l'aida. A chaque douleur la patiente semblait près d'expirer mais, grâce au médecin belge, elle retrouvait le souffle, de nouvelles forces. Un soleil déjà haut dorait les vitres quand le docteur Lénaertz, rouge, suant, et la moustache comme une flamme, lança un triomphant appel.

« Eh ! vous autres ! C'est un garçon, et un fameux ! Il pèse plus de quatre kilos. Magnifique ! Magnifique ! exulta l'époux. Si nous trinquons ?

Ils trinquèrent à l'alcool, dans l'aube de juillet, chacun contant joyeusement à l'autre des souvenirs encore proches de batailles. Entre temps, ils souriaient à l'accouchée, admiraient le nouveau-né.

« Ce sera un gaillard ! dit le jeune papa. — Ce sera un gaillard ! admit le toubib. — Ce sera un soldat ! — Ce sera un sold... Le docteur Lénaertz resta court, son verre aux doigts, et ressentit tout à coup cette nausée que dispensent l'insomnie, l'alcool pris à jeun. — Je vais me reposer, dit-il. Mais dès huit heures, il guettait, de la terrasse, ses camarades. — Ah ! mes enfants Quel beau

De la Société Anonyme des fabriques réunies de ciment et de chaux Aslan et Eskihisar

Avis aux Actionnaires

Conformément au décret-loi publié par le gouvernement et concernant le transfert à l'EtI-Bank des fabriques de ciment se trouvant entre les mains de Sociétés, les actionnaires ont été invités à tenir une assemblée extraordinaire le Vendredi 12 Août 1938 au siège de la Société, Galata, Agopyan han et avis en a été donné dans les délais légaux, en ture dans les journaux « Cümhuriyet », « Tan », « Akşam » du 26/7/38 ainsi que dans le « Siicilli ticaret gazetesi » du 27/7/38.

Malgré ces avis et d'autres qui ont paru en date des 23, 29, 31 Juillet et 1 Août 1938 dans les différents journaux turcs, français, grecs et arméniens dans lesquels on faisait ressortir la nécessité de participer à cette séance vu l'importance spéciale de la réunion, il a été remarqué que M.M. les actionnaires n'ont pas remis leurs actions en quantité voulue. Pour ne pas donner lieu à l'impossibilité de tenir cette assemblée, faute de quorum le Vendredi 12 Août 1938, à 14 h. 30, il est annoncé encore une fois, que les actionnaires devront remettre les actions qu'ils détiennent une semaine avant la réunion de l'assemblée, soit jusqu'au soir du Vendredi 5 Août 1938, au siège de la Société ou encore les reçus qu'ils détiennent contre remise de ces actions à une Banque.

Istanbul, le 1 Août 1938

Le Conseil d'Administration

Quand Marius se fait dockeur...

Paris, 1. — Aucune solution n'est intervenue dans le conflit entre armateurs et représentants des dockers du port de Marseille qui continuent à refuser de travailler pendant la nuit ainsi que le dimanche. Par suite de ce fait, 6 paquebots arrivés à Marseille samedi soir n'ont pu débarquer leurs cargaisons ; 2.419 passagers n'ont pas pu obtenir que leurs bagages fussent placés dans les cales. Ainsi, 8.365 tonnes de marchandises dont 60 tonnes de produits alimentaires périssables — ont dû attendre jusqu'à ce matin pour être débarquées.

On apprend que certains armateurs ont ordonné à leurs agents de ne plus accepter de transports de marchandises à destination de Marseille.

Londres, 1er. — Suivant les dernières nouvelles de Rangoon, le nombre des tués, au cours des derniers incidents s'est élevé à 67 et celui des blessés à 420.

garçon ! Plus de quatre kilos ! Ce sera un gaillard ! Ce sera... — Ce sera un soldat ! dit doucement le capitaine.

Et notre toubib, sans plus répondre, s'en fut coucher. Dès lors, il attendit vainement que sa nouvelle patiente le fit appeler. Un médecin allemand était venu de la ville proche.

Le nez levé, il guettait longuement les fenêtres.

« J'espère qu'il n'y pas de complications ?... Et puis, ne parlez pas si fort, vous autres. On dirait que vous ne savez pas qu'il y a un bébé, ici !

Il arpentait le parc, les couloirs, interrogeait les femmes de chambre. Quelles étaient les nouvelles du gros garçon, hein ? et d'Orphélie... Enfin, de la jeune maman ? Un jour vint qu'il n'y tint plus et ses pas le menèrent devant une porte qu'il reconnaissait pour l'avoir, en pleine nuit, franchie. Il osa frapper, se nommer. Ne pouvait-il voir l'enfant, saluer la malade ? Il y eut derrière le vantail de long chuchotés et l'huis s'ouvrit sur une pièce qui parut étrangement vide. Tout y était bien rangé, et les meubles brillaient au soleil. Bien calée au milieu du lit, une belle femme blonde goûtait de café au lait, de pain beurré, de confitures. Ses cheveux étaient serrés en un strict et lourd chignon et elle regardait, le médecin belge venir à elle.

« Excusez-moi, dit-il. J'aurais tant aimé revoir le petit... Il bafouillait, avançait sur ce parquet comme s'il eût été miné. Mais Orphélie ne semblait plus entendre que la langue de ses pères, et le bel enfant s'était endormi. Notre toubib se pencha sur ce sommeil et considéra tour à tour la blonde qui mordait ses tartines, l'enfant qui, en toute innocence, serrait les poings. Vainement cherchait-il à reconnaître, dans le jour d'été, ce chaud désordre nocturne qui l'avait accueilli... Il se releva, effleura des doigts une joue plus lisse qu'un pétales, un crâne duvetueux. Sur le seuil, le médecin marmonna, en manière d'adieu :

« Qu'il vive en paix, Orphélie !... Réfugié dans sa chambre, le docteur Lénaertz bourra rudement ses valises, rangea sa cantine, puis, saisissant une belle feuille blanche, il rédigea à l'adresse des autorités militaires une supplique afin d'être, par faveur spéciale, et de toute urgence, chargé de cantonnement.

Vie économique et financière

La situation économique dans le monde

Diminution du commerce. Baisse des prix de gros. Baisse du rendement des obligations

Les chiffres publiés par le Bulletin mensuel de la S. D. N. concernant le premier trimestre de 1938 reflètent une situation économique nettement défavorable, le recul de la prospérité allant surtout en s'accroissant. La très forte contraction du commerce mondial — 12 0/0 par rapport au trimestre septembre-décembre 1937 — la chute générale des prix de gros, la tendance baissière du rendement des obligations, tout cela — qui n'est que chiffres — concourt à former une atmosphère de crise prochaine que de nombreux autres facteurs de caractère tant politique qu'économique viennent encore aggraver.

La crise

Bon gré mal gré, le monde ne peut plus croire à une crise mineure puisque tous les indices de dépression marquent une nette obstination à continuer à se manifester. 1937 a été la fin de la prospérité et l'économie internationale s'engage à présent dans une phase encore un peu trouble mais qui semble vouloir se préciser dans un sens à chaque fois plus défavorable.

La trop grande gravité des événements politiques qui se succèdent quotidiennement font oublier la faiblesse de l'économie mondiale, mais celle-ci n'existe pas moins pour cela, suscitant un peu partout une certaine inquiétude qui se manifeste par de sévères mesures économiques dont les plus significatives sont incontestablement celles adoptées par la France, où la crise économique ne fait que s'aggraver et s'aggraver d'un déséquilibre social et financier.

Confiants en la prospérité renaissante, et trop occupés par une succession de guerres et de tensions la plupart des Etats n'ont pas prêté une attention soutenue aux premiers indices de dépression. Quelques tentatives vaines telles que le rapport Van Zeeland et le projet d'une conférence économique internationale n'ont fait, en dernier ressort, qu'endormir les vraies initiatives, laissant le monde aller vers la crise tout doucement, par petits bonds, de dévaluation à dévaluation et de krach à krach.

Et soudain l'on s'est aperçu du danger. M. Morgenthau l'a signalé en le jugeant inévitable. M. Roosevelt a confirmé les dires de son secrétaire d'Etat.

On s'est basé sur l'impulsion donnée aux diverses économies nationales par la course aux armements ; on s'est leurré, on s'est délibérément menti pour se trouver finalement aujourd'hui devant un fait accompli.

Commerce et prix de gros

La diminution du commerce mondial a été sensible dans le premier trimestre de 1938, dépassant beaucoup celle habituellement enregistrée à pareille époque. La chute des prix-or a provoqué une diminution de la valeur su-

périeure à celle du volume. Le commerce général a surtout diminué au Royaume-Uni, aux Etats-Unis, au Canada, en Allemagne et en Suède. Le léger redressement observé vers la fin du trimestre est encore bien faible cependant.

Les prix de gros — calculés pour 41 pays — ont commencé à baisser depuis le milieu de l'année dernière. La diminution a été surtout sensible aux Etats-Unis (9 0/0 par rapport à 1936), en Belgique (8 0/0) en Tchécoslovaquie et en Angleterre (7 0/0). Les prix ont continué à monter en Egypte et en Iran. La hausse des prix de gros en Chine et au Japon ont naturellement pour origine l'état de guerre dans lequel se trouvent ces deux pays tandis que le même mouvement en France provient des lois sociales promulguées par les divers gouvernements de Front Populaire — lois qui ont totalement annihilé pour l'économie française, les avantages dont celle-ci aurait dû bénéficier à la suite de la dévaluation du franc.

On remarquera enfin que les prix sont fermes dans les pays à régime fort tels que l'Allemagne, la Grèce et la Hongrie, exception faite de l'Italie qui continue à être sous l'influence de causes purement intérieures relatives à la guerre d'Ethiopie.

Le contrôle des prix

Le contrôle des prix né dans l'après-guerre à la suite de l'instabilité générale de l'économie internationale n'est pas cependant une création récente. Exception faite des périodes de guerre et de l'époque de la Convention, il remonte, sous sa forme presque définitive, au règne de Dioclétien qui instaura par un décret spécial dans toutes les régions gouvernées par Rome impériale dans le but de freiner la trop grande spéculation sur les denrées alimentaires et pour permettre à ses soldats et à ses peuples de faire face à leurs besoins quotidiens.

Défectueusement appliqué pour des raisons techniques, l'Edit de Dioclétien ne demeure pas moins, quant à sa théorie — prix maximum pareil au prix maximum corporatif de l'Italie moderne permettant une libre concurrence du fait qu'il ne pose qu'une barrière maximum — l'un des modèles les plus frappants du contrôle des prix.

Limités dans leur fièvre d'acaparement, les négociants demeurent libres de se concurrencer en baissant leurs prix par des mesures intelligentes et par une organisation plus adéquate des moyens de transports et de ceux de distribution. Sans enfreindre dans ses grandes lignes la liberté du commerce, le contrôle des prix ne fait que servir les intérêts des consommateurs et pousser les commerçants à une meilleure compréhension de leur tâche, tant technique que morale.

RAOUL HOLLOSY

La Foire Internationale d'Izmir

L'Italie a annoncé sa participation officielle à la Foire internationale d'Izmir.

Le délégué d'une firme anglaise spécialisée dans la production des maisons démontables arrive à Izmir. Une autre firme anglaise qui produit des falences modernes pour le revêtement des murs des salles de bain et des chambres participe à l'exposition. Le pavillon britannique à la Foire sera surmonté par un vase en or portant, en relief, l'effigie d'Ataturk et une pièce de faïence figurant un drapeau turc.

L'accord économique germano-turc vu de Berlin

L'Agence « Nouvelles d'Allemagne » communique :

« De source bien informée on a fourni, sur l'accord économique qui a été signé le 25 juillet entre l'Allemagne et la Turquie, des commentaires qui en caractérisent la nature. L'Angleterre, ayant concédé à la Turquie un emprunt de 16 millions de livres, il sera possible et même nécessaire d'augmenter les envois de marchandises turques vers la Grande-Bretagne. L'accord entre l'Allemagne et la Turquie qui vient d'être signé à Berlin, a prévu, pour la première fois, un système de paiement entre les deux Etats. Jusqu'à présent il n'y avait que des accords techniques entre les Banques centrales des deux pays. Dans les années antérieures les échanges de marchandises germano-turcs avaient produit un actif en faveur de la Turquie, mais depuis 1939 un excédent de clearing s'est accumulé au profit de l'Allemagne. Entretemps les

possibilités de fournitures en provenance de la Turquie se sont considérablement accrues.

Il n'y a presque pas de produits turcs qui ne puissent trouver de placement en Allemagne, qu'il s'agisse de fruits, de tabac, de laine ou de coton, de minerais de manganèse ou de cuivre. D'autre part l'Allemagne est en mesure de fournir et de construire, complètement et en parfait état de fonctionnement, les grandes installations industrielles prévues dans le plan de redressement de la Turquie.

On se croit donc autorisé, des deux côtés, à attendre des récents arrangements une nouvelle augmentation des échanges mutuels de marchandises.

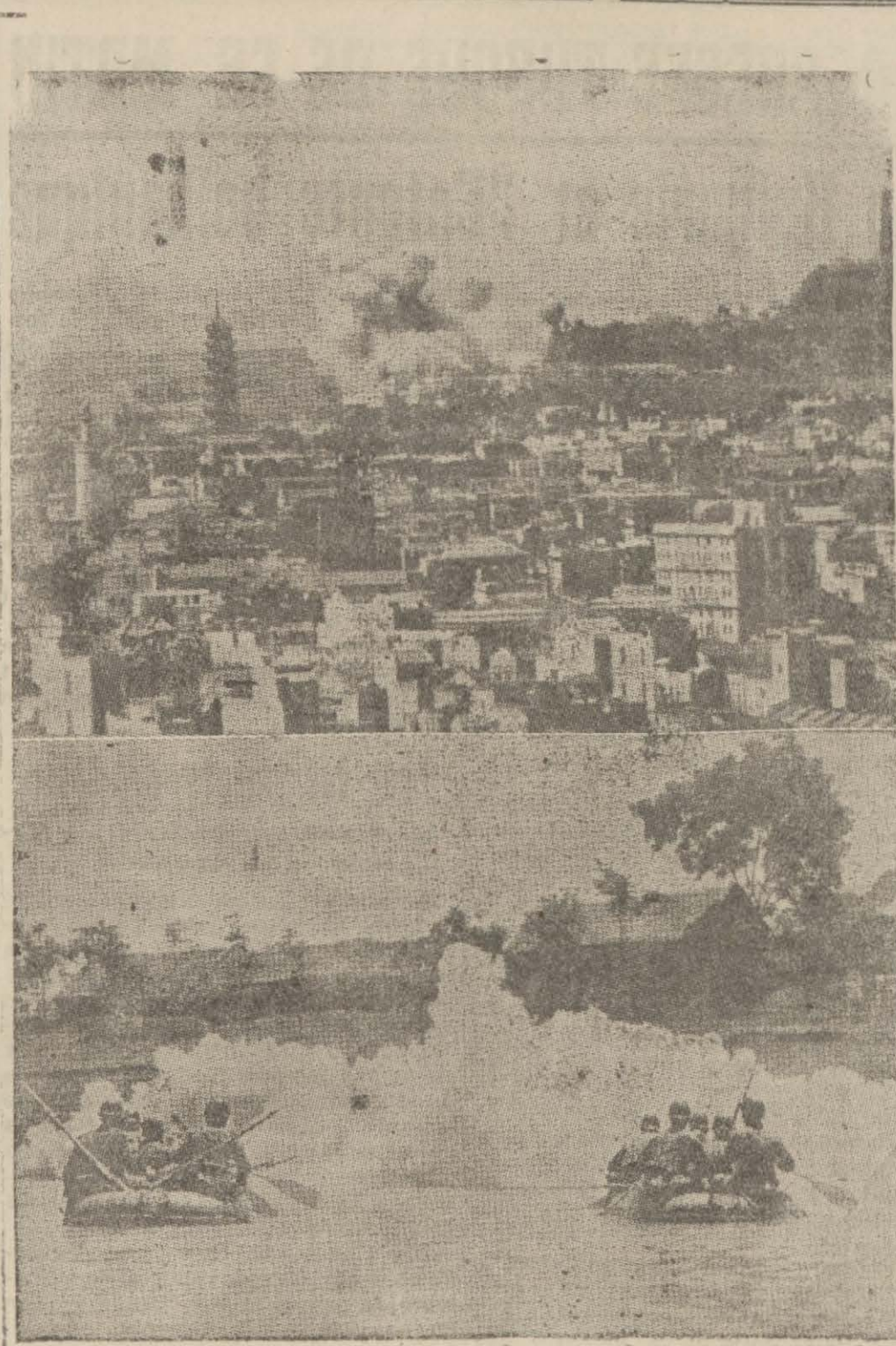
Le nouvel accord entrera en vigueur le 15 août 1938 et durera jusqu'au 31 août 1939. Il comprend également les rapports commerciaux austro-turcs et supprime pour l'Autriche le contingentement d'exportation dans son commerce avec la Turquie. L'avance que l'Allemagne possède, du point de vue des communications, contribue également à favoriser les relations commerciales existant entre les deux pays.

Importantes initiatives pour le développement agricole du pays

D'importantes initiatives concernant les industries agricoles sont à l'étude. Il s'agit de fonder des fabriques de conserves de légumes et de fruits, ainsi que de malt.

Une fabrique d'instruments agricoles produira, notamment, à l'usage du villageois des machines pour la sélection des grains.

Pour travailler le lait de la ferme de Yalova, on y transportera les machines (Voir la suite en 3me page)



EN HAUT : Canton sous les bombes japonaises. EN BAS : L'infanterie japonaise traverse un fleuve à l'aide d'un rideau de brouillard artificiel.

Mouvement Maritime



Table with columns: Departes pour, Bateaux, Service accéléré. Lists shipping routes and schedules for Adriatica.

En coïncidence en Italie avec les lignes de bateaux les Sociétés italiennes et «Lloyd triestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de départ à destination de la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühürhan, Galata Téléphone 44877-3-8. Aux bureaux de Voyages Nitta Tél. 44914 W. Lits 44538

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping schedules for Fratelli Sperco.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale des Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50% réduction sur les Chemins de Fer Italiens. Sadresser à: FRATELLI SPERCO, Salon Caddesi, Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792a



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La Bulgarie et l'Entente balkanique

M. Ahmet Emin Yalman résume, dans le « Tan », les accords qui ont été signés à Salonique puis il ajoute :

La distance était assez considérable entre le point de départ de la Bulgarie dans la voie de cette nouvelle politique où elle s'était engagée et l'Entente Balkanique. Cette distance n'a pu être réduite que par étapes successives. Des efforts ont été déployés dans cette voie par tous les intéressés. Mais avouons que les plus grands efforts, c'est la Bulgarie elle-même qui les a déployés.

Les paroles qui ont été prononcées au Parlement bulgare à l'occasion du discours du Trône constituent l'heureuse expression des principes essentiels d'une véritable politique balkanique commune. La Bulgarie proclamait son inébranlable intention de suivre une politique purement nationale et indépendante, de ne suivre d'autre voie que celle qui lui est tracée par son propre intérêt, de ne jamais être l'instrument d'une grande puissance, de demeurer fidèle à l'idéal de la S. D. N.

Il fallait faire un pas pour permettre le développement ultérieur de cette belle politique : abolir le traité de Neuilly qui portait atteinte à la dignité de la Bulgarie, la privait de certaines exigences de la pleine indépendance et lui assurait l'égalité au point de vue de la forme. Car la véritable union n'est possible qu'entre égaux.

L'accord signé à Salonique entre le général Métaças, agissant en sa qualité de Président en exercice de l'Entente Balkanique, et le ministre des Affaires étrangères le Dr Kioussévanov réalise cette situation et rend possible le développement de la politique de la Bulgarie vers l'Entente Balkanique en supprimant le grave obstacle qui s'y opposait.

Par cet accord, la Bulgarie n'est pas entrée au sein de l'Entente Balkanique. Mais elle en est au seuil. Ce serait donc une erreur d'y voir un aboutissement, une étape finale. Nous estimons que les jours ne sont pas lointains où nous accueillerons les Bulgares en frères, dans le sein de l'Entente Balkanique.

M. Hüseyin Cahid Yalçın remonte dans le « Yeni Sabah » jusqu'au 30 mai 1913, date de la signature de la paix qui suivit la première guerre balkanique pour retracer un exposé d'ensemble de l'histoire des relations de la Bulgarie avec ses voisins. Et il conclut :

Il est évident que l'absence de la Bulgarie du pacte de l'Entente balkanique constituait une cause de faiblesse pour ce pacte. Les autres Etats balkaniques sont tous jusqu'à un certain point des Etats méditerranéens (sauf la Roumanie, pourtant, n.d.t.). Le seul Etat purement balkanique est la Bulgarie et c'est précisément celui qui ne fait pas partie de l'Entente !

A l'époque où la rancune de la Bulgarie à l'égard de ses voisins continuait, elle a entamé un flirt avec la Yougoslavie. Cette amitié entre les deux voisins qui s'ébauchait ainsi a abouti finalement à l'accord entre la Bulgarie et l'Entente balkanique dont les dépêches nous ont annoncé hier la signature.

On doit se réjouir de ce que la nation bulgare et ses hommes d'Etat, qui sont très réalistes, se soient finalement rendus compte qu'il n'y a pas de voie plus sage et plus logique à suivre que celle du rapprochement avec ses voisins. Dès le premier pas dans ce sens, elle obtient l'abolition des clauses militaires du traité de

Neuilly. C'est le cadeau de bienvenue de ses voisins. Effectivement, la formule la meilleure pour établir de bonnes relations entre voisins, c'est de penser les plaies d'amour-propre. La Bulgarie ne pouvait accueillir d'un cœur léger les dispositions d'un traité qui limitait sa propre indépendance. Pour pouvoir l'accueillir parmi nous en camarade et en amie il fallait lui reconnaître l'égalité des droits. Les Etats membre de l'Entente balkanique ont compris cette nécessité et ont accompli le devoir qui leur incombait. Nous ne voulons pas douter que cet heureux début marquera le point de départ de relations encore plus étroites.

### Les événements de Crète

M. Nadir Nadi observe dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

La plupart des nations ont adopté la forme de gouvernement autoritaire afin d'échapper aux dangers de la tempête. Il est ridicule d'avoir recours aux armes, tout comme les bandits, en estimant que cette forme de gouvernement indispensable ressemble aux anciennes époques féodales. La force du seigneur féodal lui provenait de son influence personnelle. Les régimes autoritaires actuels puisent leur force directement de la nation et ils travaillent exclusivement pour le bien du peuple qu'ils représentent.

Il y a aussi, en Grèce, un gouvernement qui est redevable de son existence au peuple et qui, depuis le jour où il se trouve à la direction des affaires, a mis sur pied des œuvres dont la nation qui en bénéficie peut être fière.

La Grèce a, une fois de plus, manifesté toute sa satisfaction envers son gouvernement à l'occasion de la dernière insurrection.

### La question juive

Dans son second article sur cet épineux problème, M. Asim Us résume dans le « Kurun » les travaux de la conférence d'Evian :

Suivant les nouvelles qui nous parviennent d'Europe, écrit-il, l'Allemagne aurait promis de ne pas saisir les biens des Juifs qui émigrent. S'il en réellement ainsi, l'aspect financier de la question de l'établissement des émigrants juifs sera sensiblement facilité. Il ne restera plus qu'à trouver un terrain pour l'installation des émigrants.

Actuellement, tous les espoirs à cet égard se concentrent sur l'Amérique du Sud. Il a été démontré par contre que l'établissement des Juifs au Canada, en Australie et aux Etats-Unis ne sera pas possible. En effet, rien qu'aux Etats-Unis d'Amérique le nombre des chômeurs atteint déjà 10 millions.

Mais indépendamment de l'établissement des émigrants, il y a une autre question juive qui se pose sur le plan international : celle du « foyer national » juif en Palestine. Ce fut, là de tout temps, l'idéal du monde juif. Or, les événements de ces derniers années et tout particulièrement de ces derniers jours ont démontré le sort qui attend les Juifs qui s'établissent en Palestine. Les Arabes, qui constituent la population autochtone du pays, n'hésitent pas à recourir aux moyens les plus violents et les sanglants, pour empêcher les Juifs d'y vivre. La fameuse histoire du jugement de Salomon se pose, ici, à propos du partage de Palestine. Et il semble bien que le projet anglais de morcellement du pays devra être abandonné.

Aujourd'hui on a lancé l'idée de chercher en Afrique Orientale un foyer pour les Juifs de Palestine. N'est-



### La courbature et le rhume sont les avant-coureurs de toutes les affections de la poitrine.

## GRIPIN

### peut vous préserver contre tous les risques de maladie.

GRIPIN est préparé avec un grand soin dans les établissements de Radjolin.

Il chasse douleurs et maladies car il possède la force d'un antidote.

Votre cœur n'est pas troublé, l'estomac et les reins ne ressentent aucune fatigue.

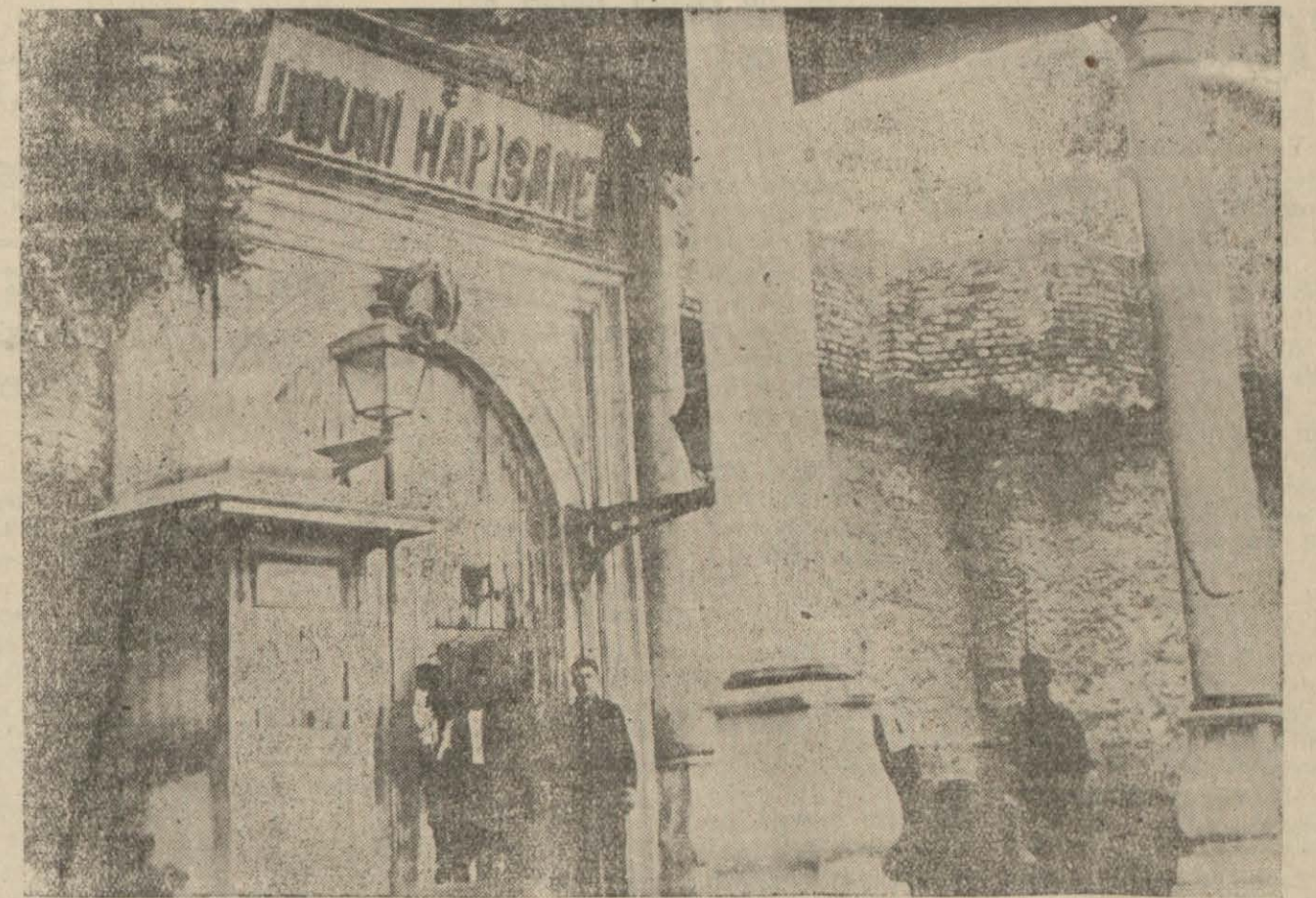
On peut prendre jusqu'à trois cachets par jour.

Attention au nom et à la marque. Méfiez-vous des contrefaçons.

ce pas là l'aveu de l'échec de 35 ans d'efforts ? Si toutefois ce projet se réalise, les Juifs pourront se dire que, s'ils renoncent aux frontières de l'empire de Salomon, ils bénéficient du moins du pays d'Ophir, qui fut la source des fabuleuses richesses du monarque juif.

	Lit.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	104.-
Act. Ciments Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	99.25
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	40.65
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.20
Obligations Anatolie au comptant	40.90
Anatolie I et II	40.65
Anatolie scrips	19.60

# Une visite à la prison Centrale



L'entrée de la prison Centrale d'Istanbul, dont il est beaucoup question ces jours-ci dans la presse

M. Hikmet Feridun Es décrit comme suit, dans l'« Akşam » sa visite à la prison centrale d'Istanbul :

Le gendarme fit un signe. Le gardien en chef a ouvert avec une grande clé la porte de fer intérieure. Nous sommes entrés, en compagnie du procureur-général d'Istanbul M. Hikmet. Le gardien nous précédait. Le chef des gendarmes de la prison nous suivait... C'était effectivement une occasion unique, pour un journaliste ou pour un amateur de pouvoir visiter la prison destinée à disparaître à brève échéance. Et de la visiter surtout avec le procureur de la République pour guide.

### Le palais sans identité

Avant d'entreprendre la visite des cellules nous avons pris un café devant le bassin aux canaux fraîches et jaillissantes. Le procureur promène son regard sur l'immeuble en ruines. Et il nous fait part de ses confidences.

Nul n'a plus que moi le culte des œuvres historiques. Mais que ceux qui prétendent que cette construction à l'aspect si minable est un ancien grand palais nous disent qui l'a construit, qu'ils nous montrent leurs documents. Ils n'ont rien à l'appui de leurs affirmations.

Or, on connaît toutes les œuvres de l'époque impériale, les noms des architectes qui les ont édifiées et ceux des sultans ou des vizirs pour le compte de qui elles ont été édifiées. Comment admettre que l'on ignore seulement ce qui a trait à cet unique palais ?

J'ai 27 ans de services comme fonctionnaire judiciaire. Présentez-moi une sentence quelconque ; sans même voir la signature, je vous dirai tout de suite qui l'a rendue. Est-il admissible que les spécialistes en la matière ne parviennent pas à identifier un palais dont on soutient qu'il est important et qui remonte à une date relativement récente ?

### Une « œuvre d'art » !

La visite a été entamée ensuite. Nous avons tout vu, même la coupole et le toit.

Comme nous approchions de la coupole, le procureur nous dit :

Attention : passons un à un... Il y a danger que les escaliers ne s'effondrent brusquement. Il a renouvelé sa recommandation à propos de la coupole.

L'endroit où nous posons le pied, tout à coup peut céder...

Un de nos guides attirera notre attention sur les murailles massives, les coupoles aux formes étranges et qui n'ont rien d'artistique, faites d'un vague assemblage de pierres.

Est-ce là, nous dit-il, la grande œuvre de l'art que l'on prétend sauvegarder ?

Je regarde autour de moi. Et je ne puis que donner raison à notre guide. Seul le dépôt qui se trouve derrière l'administration du Tapu se détache par son élégance au milieu de ces masses de pierres.

Le procureur l'a également distingué.

Voici, dit-il, parmi toutes ces choses, la seule qui ait une valeur.

Puis, se tournant vers l'éminent médecin de la prison, le Dr Ibrahim Zati, il lui dit :

Il faut que je te fasse visiter la section des cellules d'isolement. Si l'on doit démolir tout cela, tu n'auras plus l'occasion de revoir pareil spectacle. Il n'y a rien rien de plus terrible au monde.

### Cellules d'isolement

Un gardien allume une bougie. Comme nous entrons tous trois, le procureur nous recommande :

Attention : il y a là des puces si grandes et si dangereuses que si vous en récoltez une, ce sera une catastrophe.

Pas une seule fenêtre... On songe en frissonnant à ce qui devait être l'état des malheureux que l'on enfermait ici, autrefois, après avoir fermé sur eux la lourde et épaisse porte de fer.

Le médecin de la prison nous raconte :

Il m'est arrivé jadis d'être enfermé ici par erreur. Et je puis vous affirmer par expérience que les puces y sont terribles.

### Un tableau lamentable

Nous sommes montés à l'étage supérieur.

Allons visiter, nous dit-on, la cellule No 5.

C'est effectivement quelque chose d'effrayant. Dans une salle sont étendus 30 à 35 personnes. Les condamnés sont suspendus au plafond, dans une sorte de gamelle, leur ration du jour.

Le procureur M. Hikmet Onat nous fournit des explications. A l'entendre,

je me rends compte qu'il est suffisamment documenté pour écrire un livre sur ce sujet.

Et il oppose un démenti d'autant plus redoutable à la thèse de ceux qui veulent voir dans la prison nouvelle l'ancien palais d'Ibrahim pacha ou un ancien hôpital, qu'il a pu établir l'emplacement véritable de ces deux constructions.

Un gardien nous dit :

— Eyüplü Hald aussi est notre hôte... Tandis que je considère avec commisération l'aspect de misère de cette cellule, un vieux détenu me dit :

— Ceci ne vous plaît pas, bayim... Et il ajoute en riant :

— Mais c'est ici un sanatorium, yahu !... Si vous aviez vu les autres cellules ! Comparativement aux autres celle-ci est un paradis...

Un autre détenu s'approche :

— Pour l'amour de Dieu, implore-t-ils, délivrez-nous de cet immeuble. Il y a ici des puces, de la taille de papillons que l'on rencontre dans les jardins qui datent de l'ère de Constantin l'empereur de Byzance ! Ce sont des puces qui ont des ailes...

Je me dis, à part moi, quel que soit leur délit, laisser plus longtemps ces 500 compatriotes en un pareil endroit est chose intolérable pour nos hommes de loi.

Le médecin demande à un détenu barbe blanche :

— Pour combien de temps es-tu encore ici ?

— Il me reste 6 mois...

— Et surtout, tâche de ne plus revenir !

— Revenir ? Mais voyez plutôt ma barbe... J'ai vieilli. A mon âge, on compte comme retraité en cette matière !

En sortant de ces lieux j'ai posé un profond soupir de soulagement. Je souhaite que mes 500 compatriotes qui y sont encore puissent bientôt faire autant...

## Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

chines qui sont encore dans leurs emballages à la ferme de Karacabey aux Instituts supérieurs d'agriculture.

Une boulangerie mécanique travaillera les blés de la ferme Gazi et assurera une importante partie des besoins d'Ankara. Ces divers établissements seront administrés par l'association des exploitations agricoles. Une partie de ces établissements, dont les comptes ont été établis et il en ressortira la création de ces organisations sera avantageuse aussi bien pour le pays que pour la susdite administration.

D'autre part, on songe à se livrer sur une grande échelle à la culture du coton et du soja sur les terrains de la Cellar qui vient d'être asséchés et qui dans les fermes de Siliçki, Kurova, Çifteler, Türkgeldi.

L'espace qui était occupé auparavant tout au long de la voie ferrée d'Ankara par l'ancienne fabrique de ciment, sera transformé en pâturage. On établira d'autre part les besoins en engrais artificiels des diverses cultures de culture de notre pays.

Certaines matières premières seront importées de l'étranger et l'on préparera les diverses qualités des engrais artificiels.

On étudiera la possibilité d'utiliser le guano qui se trouve à Catalca et d'autres endroits.

Le trust des industries chimiques anglaises avait envoyé, il y a 4 ans, une délégation en Turquie ; elle avait étudié les besoins en engrais chimiques de nos principaux centres de production et elle avait fait procéder à des analyses des terres. Nous prenons que cet établissement sera adressé à nouveau en lieu compétent ces jours-ci et a fait part de certaines propositions.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü:

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sok.

Telefon 4023

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 67

G. d'Annunzio

# L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XXXII

Je pensais : « Il est vivant, et sa vie est tenace. Au moment de sa naissance, il ne respirait point ; lorsque je l'ai vu, il avait encore sur le corps tous les signes de l'asphyxie. Si les soins de l'accoucheuse ne l'avaient pas sauvé, il ne serait plus à présent qu'un petit cadavre livide, une chose inoffensive, négligeable, oubliable peut-être. Je n'aurais à me préoccuper que de la guérison de Juliane ; je ne quitterais plus cette chambre ; je serais le plus assidu et le plus doux des

infirmiers ; je réussis à réaliser la transfusion de la vie, à accomplir le miracle par force d'amour. Il serait impossible qu'elle ne guérît pas. Elle ressusciterait petit à petit, régénérée, avec un sang nouveau. Elle paraîtrait une créature nouvelle, affranchie de tout impureté. Nous nous sentirions purifiés l'un et l'autre, dignes l'un de l'autre, après une expiation si longue et si douloureuse. La maladie, la convalescence relégueraient la triste souvenir dans un lointain indéfini. Et moi, je m'efforcerais d'effacer de son âme jusqu'à l'ombre de ce souvenir ; je m'efforcerais de lui procurer le parfait oubli dans l'amour.

Tout autre amour humain semblerait frivole en comparaison du nôtre,

après cette grande épreuve. »

Je m'exaltai dans la splendeur presque mystique de ce rêve d'avenir, tandis que, sous mon regard fixe, le visage de Juliane prenait une sorte d'immatérialité, une expression de bonté surnaturelle, comme si elle était déjà détachée du monde, comme si, avec ce grand flot de sang, elle avait rejeté tout ce qui se trouvait encore d'amertume et d'impureté dans sa substance, comme si la présence de la mort n'avait laissé subsister de son être qu'une pure essence spirituelle.

La muette question ne me frappait plus comme une blessure, ne me semblait plus terrifiante :

« Qu'as-tu fait de moi ? » Je répondais :

« N'est-tu pas devenue, par mon œuvre, la sœur de la Douleur ? »

La souffrance n'a-t-elle pas élevé ton âme à une hauteur vertigineuse, d'où il lui a été donné de voir le monde sous un jour extraordinaire ? Ne me dois-tu pas la révélation de la vérité suprême ?

Qu'importent nos erreurs, nos chutes, nos fautes, si nous sommes parvenus à arracher un voile de nos yeux, si nous sommes parvenus à mettre en liberté ce qu'il y a de moins bas dans notre substance misérable ?

Nous obtiendrions la plus haute joie à laquelle puissent sur terre prétendre les élus : avoir conscience de re-

naître. »

Je m'exaltai. L'alcôve était silencieuse, l'ombre pleine du mystère ; le visage de Juliane prenait pour moi un aspect surhumain ; et ma contemplation avait quelque chose de solennel, parce que je sentais dans l'air le voisinage de la mort invisible.

Toute mon âme était suspendue à ces lèvres pâles qui, d'un moment à l'autre, auraient pu rendre le dernier soupir.

Et les lèvres se contractèrent, émit un gémissement.

La contraction douloureuse altéra les lignes du visage, y persista pendant quelques instants.

Les plis du front se creusèrent, la peau des paupières eut un frémissement léger, un peu de blanc apparut entre les cils.

Je me penchai sur la malade. Elle ouvrit les yeux, et les ferma aussitôt. Il semblait qu'elle ne m'avait pas vu ; ses yeux n'avaient pas eu de regard, comme s'ils étaient devenus aveugles. Etait-il survenu de l'amaurose anémique ? Avait-elle été soudainement frappée de cécité ?

Je m'aperçus qu'on entra dans la chambre. « Plaise à Dieu que ce soit le docteur ! » Je sortis de l'alcôve et, en effet, je vis le docteur, ma mère et l'accoucheuse qui entraient avec précaution. Christine les suivait.

— Elle repose ? me demanda le

docteur à voix basse.

— Elle se plaint. Qui sait ce qu'elle souffre encore ?

— Elle a parlé ?

— Non.

— Il ne faut l'agiter d'aucune manière. Souvenez-vous-en.

— Tout à l'heure, elle a ouvert les yeux, une seconde. Il semblait qu'elle ne voyait pas.

Le docteur, après nous avoir fait signe de rester en arrière, entra dans l'alcôve.

Ma mère me dit :

— Viens. C'est l'heure de renouveler les compresses. Viens avec moi. Allons voir le petit Raymond. Frédéric est auprès de lui.

(à suivre)